Erró rétrospective + Erró Retro-spectif : des Mécamorphoses aux Chinois 1959-1979

Mildred Durán Gamba

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17527>

DOI: 10.4000/critiquedart.17527

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Mildred Durán Gamba, « Erró rétrospective + Erró Retro-spectif : des Mécamorphoses aux Chinois 1959-1979 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17527>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Erró rétrospective + Erró Retro-spectif : des Mécamorphoses aux Chinois 1959-1979

Mildred Durán Gamba

- 1 Deux expositions rétrospectives, réalisées à quelques semaines d'intervalle, ont été dédiées en 2014 à l'artiste islandais Guðmundur Guðmundsson, d'abord connu sous le nom de Ferró puis sous celui d'Erró, né en 1932 et installé à Paris en 1958. La plus importante exposition consacrée à l'ensemble de son œuvre en France, *Erró rétrospective*, fut présentée au Musée d'art contemporain de Lyon du 3 octobre 2014 au 22 février 2015 ; la deuxième, *Erró Retro-spectif : des Mécamorphoses aux Chinois 1959-1979* eut lieu à la Galerie Louis Carré & Cie à Paris (17 octobre-22 novembre 2014). C'est au printemps de la même année, au siège de l'UNESCO à Paris, que le premier grand événement dédié à la peinture d'Erró a été organisé lors de l'exposition *La Saga des comics américains, 1973-1999*.
- 2 Rendant hommage à l'une des activités chères à Erró, Julie Portier dans sa préface au catalogue de la Galerie Louis Carré & Cie, initie son texte par un découpage du mot « Rétro-spectif ». Ce dernier donne son titre au catalogue consacré aux vingt premières années de création de l'œuvre d'Erró, période qui annonce son esprit critique et caustique. Découper, coller, peindre constituent un procédé propre à l'artiste. Cette pratique est analysée tout en signalant le caractère subversif d'une telle opération dont résulte une peinture très structurée dans la composition. Le rapport critique d'Erró à la peinture est évoqué par Julie Portier qui regrette l'absence de la série *Escapes* dans cette exposition.
- 3 Le catalogue exhaustif de l'exposition au musée lyonnais sous le commissariat de Thierry Raspail, directeur du Musée d'art contemporain de Lyon et de Danielle Kvaran, conservatrice du fonds Erró au Musée municipal d'art de Reykjavik, regroupe les essais de quatre historiens et critiques de l'art. Le texte de Thierry Raspail (« Rétro perspectives », p. 10-21) ouvre le catalogue en partant du terme de *scape* utilisé chez Appadurai dans *Après le colonialisme*. Il tisse un parallèle anachronique avec les

« tableaux fondamentaux » qu'Erró conçoit dès 1964. En entrecroisant la formation et la trajectoire plastique d'Erró avec l'histoire de l'art occidental, et puisant dans la musique, la littérature, le cinéma, ou la philosophie, Thierry Raspail souligne les moments clés dans la création et éclaire la pratique lancée par Erró dans la peinture, celle de ses « collages peints ». Il constate la dimension multiforme de sa pratique et précise : « Pour Erró, il ne s'agit pas de peindre l'éternité de l'être, il s'agit de saisir l'éthos d'une époque » (p. 18).

- 4 Ces réflexions sont suivies de celles de l'une de plus grandes spécialistes de l'œuvre d'Erró, sa compatriote Danielle Kvaran (« Erró, d'image en image », p. 23-33) qui revendique la liberté totale d'Erró et l'impossibilité de l'affilier à un quelconque courant artistique. Elle explicite la stratégie de détournement propre à son œuvre transitant par le dessin, les « tableaux-collages narratifs », le cinéma expérimental et le happening. Pour Danielle Kvaran, le passage à l'action d'Erró est une « sorte de projection spatiale du collage » (p. 24). Dans sa contribution, « A quoi les paysages de l'information ressemblaient-ils avant d'être traversés par des autoroutes ? » (p. 35-47), la critique d'art Jill Gasparina se focalise sur le rapport entre les nouveaux médias et la consommation frénétique d'images de différentes sources dans le travail pictural de cet artiste cosmopolite. Erró atteint même le statut de super héros lorsqu'il devient un personnage de ses tableaux, dans ce dialogue fictionnel, hommage ingénieux à l'artiste, proposé par la critique d'art, Anaïd Demir (« Erró de légende », p. 366- 377).
- 5 Dans ce volumineux catalogue réunissant les peintures, collages, films expérimentaux, happenings, maquettes-collages, croquis ou textes-collages, les visuels sont accompagnés de quelques extraits de textes issus de multiples sources : textes d'Erró, déjà publiés ou inédits, ou de son complice de longue date, Jean Jacques Lebel, mais aussi d'autres spécialistes. Une chronologie très précise clôt le catalogue retraçant les événements majeurs dans l'activité de l'artiste islandais, réalisée par Danielle Kvaran qui grâce à son expertise met à jour et corrige des informations relatives à la production d'Erró (dates et titres d'œuvres). Cet ouvrage très riche rend hommage à l'œuvre foisonnante, féconde et puissante d'Erró en éclairant la pratique et les propos de celui qui affirmait : « Tout absolument tout a été déjà photographié, filmé, dessiné, alors pourquoi vouloir créer encore de nouvelles images ? » (p.15).